

comme vous le faites quand il s'agit d'auteurs profanes. Vous admettrez que le plus grand génie religieux du monde, celui que nul mortel ne saurait dépasser et que vous vous plaisez à appeler votre Maître, n'a pas toujours été de bonne foi ou de sens rassis. Vous n'hésitez pas à supposer chez ses disciples l'illusion et même la fraude, plutôt que de voir en eux des témoins sincères et éclairés. Quand Saint Paul, savant rabbin, d'abord ardent persécuteur puis propagateur infatigable de l'Evangile, vous dira avec tous les Apôtres et plus de cinq cents frères : « Nous avons vu le Seigneur ressuscité, » vous répondrez en souriant : « Cela n'est pas vrai, » vous vous trompez ou vous nous trompez, vous qui avez tout sacrifié pour suivre Jésus, et dont les écrits alimentent la vie religieuse la plus haute que le monde ait jamais connue ! » L'Eglise chrétienne, nourrice et institutrice de tant d'âmes qui ont aimé la justice et cherché la vérité, qui ont haï l'iniquité et flétri la ruse, vous en montrerez l'origine dans l'erreur ou dans le mensonge. La régénération morale elle-même, fait qui se manifeste tous les jours sous nos yeux, vous paraîtra suffisamment expliquée par une illusion universelle ou par une imposture séculaire !

Parvenus à ce point, il ne nous reste plus qu'à mesurer du regard l'abîme qui nous sépare de nos contradicteurs . . . et à marcher dans la voie de nos expé-

riences intimes. Aucune discussion ne saurait aboutir avec eux, puisqu'ils nient jusqu'aux axiomes métaphysiques et moraux. Il ne s'agit plus ici de science plus ou moins vaste, de sujets plus ou moins obscurs, mais de bon sens et de sens moral, ou, pour mieux dire, de sens religieux. Dieu sensible au cœur, Jésus la lumière de l'âme et du monde, ce sont là des faits de l'ordre spirituel que le plus humble chrétien peut connaître en les éprouvant. Que répondre à ceux qui les nient, parce qu'ils ne les connaissent point par une expérience personnelle ? « Tout savant que vous êtes, vous ressemblez à des aveugles paralysés qui nieraient l'existence du soleil, parce qu'ils ne le voient ni ne le sentent.

Pourquoi ne voient-ils point et ne sentent-ils point ? Il ne nous appartient pas de le dire. Notre regard, trop faible ne peut descendre dans les profondeurs de l'âme où s'aiguise le sens moral, où se purifie le sens religieux, où enfin les croyances se forment et les expériences se réalisent. Il nous est toutefois permis d'affirmer—et c'est pour nous une joie de l'affirmer—que quiconque fuit le mal et poursuit le bien de toute sa force, verra s'accomplir en sa faveur la promesse du Maître : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra de ma doctrine si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même. » (Jean 7-17)